

RENCONTRES DE HUY

Jouer dans les classes : le théâtre dans son plus simple et puissant appareil

Les Rencontres de théâtre jeune public de Huy ont démarré vendredi et ont déjà livré de belles découvertes. Mention spéciale à ces compagnies qui partent au front, délaissant le confort des salles de théâtre pour prendre place directement dans les salles de classe, sans filet.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Les pros le savent : prendre la parole devant une classe d'ados peut être aussi intimidant et exigeant que de tenir en haleine le public de la cour d'honneur à Avignon. L'exercice s'apparente à entrer dans l'arène d'une corrida. Sauf que dans une salle de classe, ce n'est pas des cornes dont il faut se méfier, mais plutôt d'attitudes au mieux blâsées, au pire renfrognées.

Sans compter que, pour les comédiens opèrent sans filet. Dans une salle de théâtre, il y a toujours une scène où se retrancher, et la rampe des projecteurs derrière laquelle se réfugier. Eventuellement un rideau qui peut faire écran. Mais aussi un régisseur qui plonge les spectateurs dans le noir, loin du regard. Alors que jouer dans une salle de classe, c'est user du théâtre dans son plus simple appareil. A poil, quoi ! Est-ce pour cela que peu de compagnies jeune public proposent cette formule ? Cette année aux Rencontres de Huy, sur la quarantaine de spectacles, seuls deux font le pari d'aller dans les écoles pour jouer au plus près des élèves, sans quatrième mur.

C'est le cas notamment d'Artara qui crée Aaron (dès 14 ans), une forme ultra légère qui se glisse entre le tableau noir et les rangées de bancs. Légère dans sa forme (un comédien et des vidéos), mais costaud sur le fond puisqu'elle s'inspire du destin d'Aaron Swartz, génie de l'informatique (il fut l'un des fondateurs de Reddit) et partisan d'un internet entièrement libre et gratuit. Aaron Swartz s'est suicidé en 2013 à l'âge de 26 ans après avoir été inculpé de plusieurs crimes fédéraux pour avoir téléchargé des millions d'articles universitaires qu'il comptait rendre libres d'accès, estimant que le savoir devait être partagé avec le plus grand nombre.

Dario Bruno joue cet *hacktiviste* qui débarque dans une salle de classe pour s'y réfugier tandis qu'il est traqué par le FBI. Alors que des chaînes d'info sensationnalistes, diffusées sur une télé accrochée au mur de la classe, prétendent qu'il est en train d'opérer une prise d'otage dans l'école, Aaron rassure l'assemblée : il n'est pas armé et ne veut faire de mal à personne. Il tente simplement d'échapper aux forces de l'ordre. Pendant une heure, il va nous raconter son histoire, celle d'un enfant passionné de jeux vidéo puis de programmation. Un enfant atypique, souffrant de troubles de l'attention et de l'hyperactivité, et inadapté à l'école, qu'il juge formatée : lui qui considère qu'il faut échouer pour apprendre ne se sent pas à l'aise dans un système scolaire où règne la peur de l'échec. Malgré tout, il se forme sur le tas et contribue à de nombreux projets informatiques révolutionnaires, dont les Creative Commons.

Guérilla du web

Devenu millionnaire après le rachat de Reddit, il devient un fervent partisan de la liberté numérique, convaincu que l'accès à la connaissance est un moyen d'émancipation et de justice, et citant volontiers Simón Bolívar : « Un peuple ignorant est l'instrument aveugle de sa propre destruction. » Imaginé et mis en scène par Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert, *Aaron* se penche sur une histoire qui a tout pour passionner les adolescents : un personnage idéaliste au destin tragique, un geek embarqué dans une guérilla du web, une sorte de cousin méconnu d'Assange et Snowden, un pionnier qui a contribué à façonner ce qui est aujourd'hui le terrain de jeux favori des jeunes : internet.

Si la pièce aborde une ère qui nous semble parfois à des années-lumière de ce à quoi ressemble aujourd'hui le far west numérique (avec la surpuissance

Dario Bruno joue l'hacktiviste Aaron Swartz dans une pièce taillée pour tourner dans les classes.

© OLIVIER CONRARDY

mythe d'Icare. Deux oiseaux, habitués à observer les humains, tombent un jour sur le tableau de Bruegel, *Paysage avec chute d'Icare*. Guidés par leur esprit volatile, ils décident de raconter cette fable mythologique autrement. Et si, dans leur histoire, l'envol d'Icare n'était pas voué à la chute ? Et si d'autres chemins étaient possibles pour peu qu'on prenne un peu de hauteur ? Avec un bagout irrésistible et un humour décapant, Martin Rouet et Aloula Wattel manipulent draps, arbres synthétiques, maisons miniatures, boules à facettes et châteaux de pacotille pour donner des ailes à notre imagination.

Aaron *** (dès 14 ans), jusqu'au 22/08
aux Rencontres théâtre jeune public de Huy
(relâche le 21/08).

La Chute *** (dès 6 ans), jusqu'au 22/08
aux Rencontres théâtre jeune public de Huy.

en musique Les ados au Nirvana

CRITIQUE

C.MA.

★★★★★

S *mells like teen spirit* » (comme une odeur d'esprit adolescent), chantait Kurt Cobain dans les années 90. « *Smells like teen spirit* », pourrait-on répéter aujourd'hui, 30 ans après la mort de l'icône américaine, pour résumer *Kurd* (12-18 ans), dans laquelle le Projet Cryotopie parvient à recréer ce bouquet si particulier, aux effluves mélangés de ténèbres et d'exaltation absolue, qui définit cette période de la vie à la fois ingrate et pleine de grâce.

Lui est un ado mal dans sa peau, qui cache son spleen derrière une crinière ébouriffée, mais écouter Kurt l'aide à se sentir moins seul, moins bizarre. Elle fait semblant de s'intéresser aux vidéos TikTok de ses copines mais, en réalité, elle préfère écouter du rock à fond dans ses écouteurs. Un jour, à l'arrêt de bus, ces deux-là comprennent qu'ils partagent une même passion pour Nirvana. Avec leur brusquerie de jeunes êtres mal dégrossis, ils brisent la glace et se mettent à interpréter *Lithium* en duo, guitare et

voix. En bons milléniaux, ils se filment et mettent la vidéo sur les réseaux. Le succès est tel qu'ils décident de monter un groupe de rock en hommage à Kurt Cobain.

Les tourments de la jeunesse

Il leur faut dès lors auditionner des batteurs. Parce que la batterie, c'est pas un truc de filles, quand même ! Pourtant, c'est bien une batteuse qui rejoint leur formation et va questionner leurs préjugés sur le rock. Sans dévoiler la suite de leurs aventures tumultueuses entre télé-crochet foireux et bad buzz, disons que *Kurdt* capte avec une grande sensibilité les tourments de jeunes qui côtoient d'insaisissables gouffres. Hantée par le fantôme d'un Kurt Cobain qui s'est suicidé à 27 ans en laissant ce mot derrière lui, « *It's better to burn than to fade away* » (il vaut mieux partir en flammes que de disparaître à petit feu), la pièce creuse dans cette marmite de rage et de noirceur qui bouillonne en chaque ado pour dessiner des portraits attachants, troublants, assumant une maladresse propre à ces personnalités balbutiantes.

Ecrit et mis en scène par Alexandre Drouet, *Kurdt* prend la forme d'un roller



« Kurdt » est un « roller coaster », plongeant à pic dans des désespoirs intimes pour remonter vers des aurores imperceptibles. © ALEXANDRE DROUET.

coaster, plongeant à pic dans des désespoirs intimes pour remonter vers des aurores imperceptibles. Abondamment baignée de musique live, la pièce aborde la toxicité des réseaux sociaux avec leur flot de haine incontrôlée et disperse des petites touches de féminisme, réhabilitant notamment des personnages comme Courtney Love, qui fit un jour ce vœu simple et jubilatoire : « J'aimerais que toutes les filles prennent une guitare et se mettent à crier. »



20019500

festival | ÉTÉ
MOSAN 2024

13|07
31|08

13 juillet - 31 août 2024

18 concerts
17 lieux d'exception

www.ETEMOSAN.be

LE SOIR